

# Les témoignages (4)

## Propos des survivants, témoins de la sauvagerie. (extraits)

**Louis Gaillard**, vous étiez témoin du massacre du 11 juillet 1944. Quel âge aviez-vous à l'époque ?

J'avais neuf ans. J'étais encore comme l'on dit dans les « jupes de ma mère ». Lorsque la division blindée est entrée au village, on a eu très peur.

*Que s'est-il passé ?* Ils ont emmené mes deux sœurs vers la grille du château de Dompierre. Mon jeune frère âgé de 15 ans a été emmené vers la maison « Vachez », là où les vingt-deux jeunes gens ont été fusillés. Quelque temps plus tard, un Allemand a passé sa tête par la porte. Nous croyions qu'il allait mettre le feu à la maison. Il est reparti. J'étais seul avec ma mère.

*Quel est le souvenir le plus poignant ?* Vous savez, c'est très loin, et puis j'étais jeune. Ce dont je me souviens le plus, ce sont les cris de mon père entrant dans la maison et criant : « Ils ont tué Michel, ils ont tué Michel... ! »

Extrait « *Le Progrès* » 14 juillet 2015



**Jean Faton** propos recueillis par Georges et Michelle Faton (juillet 2004)

[...] Le peloton d'exécution étant composé de 7 allemands armés de fusils « MOSER » tira une première salve. 7 hommes tombèrent terrassés par une balle de gros calibre, un huitième s'étant évanoui. [...] Voyant tomber ses camarades, « foutu pour foutu » comme il le disait, il bondit dans les jardins en direction de La Rippe. Il tomba sur une des sentinelles qui encerclaient le village, cachée derrière une murette. L'allemand dégaina son revolver et lui tira à bout portant une première balle qui le versa dans les orties. Alors il gémit et reçut une deuxième balle. Gémissant encore il reçut une troisième balle qui lui perfora le rein. N'ayant pas perdu connaissance il fit le mort. L'allemand pensant l'avoir achevé l'abandonna. [...]

**Marcelle Bride**, 21 ans en juillet 1944 sœur de Roger et André Bride (juillet 2004)

[...] Enfin dans un temps record le pays a été encerclé par tous ces sauvages, il en sortait de partout. Déjà des morts sur les marches d'escalier de la poste. Les maisons brûlaient des flammes, des fumées aussi hautes ! Les balles sifflaient de partout, les bêtes se sauvaient avec leurs chaînes qu'elles avaient arrachées des flammes, c'était affreux affreux.

Des gens, des bêtes ces fous qui hurlaient quelle frayeur, non, nous ne pouvons pas en parler tant la peur nous envahit encore après 60 années passées. Et puis le plus dur encore, cette bande de cosaques devaient diriger tous les jeunes sur le lieu d'exécution à coups de crosses pour y être alignés et tués.

**Thérèse Moullet** témoignage recueilli en 2004.

Avec Marguerite (Guite la Parisienne) accueillie par mes parents à la maison nous sommes réveillées par des tirs de fusils. Aussitôt nous nous levons, nous habillons et descendons les escaliers fermés du 1er étage, nous arrivons en bas où des cris et hurlements retentissent. Nous prenons peur et remontons à toute vitesse et nous nous mettons dans nos lits sous les couvertures jusqu'au moment où un soldat allemand arrive et nous fait sortir. En bas dans la cuisine nous trouvons maman assise au bout de la table, blessée. Je reste près d'elle jusqu'au moment où les soldats allemands sortent de la maison. Je sens que quelque chose brûle, je vais voir dans la chambre, le feu commence dans un placard, je mets tout à terre et marche dessus pour éteindre et je reviens vers maman. Je l'empêche de s'endormir puis avec Guite nous l'aidons à se mettre au lit. Puis maman me demande d'aller sur la place chercher quelqu'un car c'est là que tout le monde est regroupé. Maman sera descendue à Lons à l'hôpital et malgré les soins elle décédera 2 mois ½ plus tard.